

# **Journée d'information du 18-11-2014, musée de la Résistance et de la Déportation du Cher, Bourges.**

## **Conférence de Jean-Claude Bonnin, « le retour des déportés du Cher ».**

**Idée générale :** très difficile de distinguer le retour des déportés de celui des autres « absents ».

Les plus nombreux sont les prisonniers de guerre (PG). 6 000 à 7 000 pour le Cher.

300 déportés sont rentrés vivants. Un « mémorial » en sera publié en 2015-2016.

### **Chronologie.**

Dans le Cher, les retours durent jusqu'en octobre 1945. Ceux qui ont été libérés à l'Est rentrent par Odessa.

Les 1ers déportés arrivent à Bourges le 17 avril 1945, environ un mois après le retour des 1ers PG.

Dans le journal « le Berry Républicain », la chronique des retours est quasi quotidienne. Ils arrivent en train jusque Vierzon, parfois jusqu'à Bourges.

Certains se sont débrouillés par eux-mêmes pour rentrer.

A partir de mai, les familles qui n'ont pas de nouvelles sont inquiètes.

Certains rentrent dans un triste état.

Ex Hubert Challe, fils du général Challe. Il appartenait à l'ORA (organisation de résistance de l'armée), il travaillait avec Vengeance et Libération. Arrêté en 1943, il est déporté à Buchenwald, où il est livré aux chiens. Il est rapatrié par avion, mais c'est trop tard, il meurt dans l'avion sanitaire.

Le 24 avril 1945, un hommage lui est rendu. Il est inhumé à Bourges.

On trouve dans « le Berry Républicain » divers articles. Un espace relativement important est consacré aux déportés d'ailleurs.

Ex : le retour de Camille Lerâsle. Mouvement Vengeance. (Voir documents réunis par Catherine Poissonnet).

Celui d'Andrès Pontoizeau.

«

«

Un article sur Ginette Virmont. « La plus jeune déportée du Cher ».

«

Puis les journaux ne font plus la différence entre les déportés et les autres, les « déportés du travail », notamment : les STO.

### **L'accueil.**

Des associations se forment assez vite.

Dès le 5 juin, une association qui deviendra la FNDIRP locale, avec Andrès Pontoizeau, le général Challe, Lucienne Cherrier..

A Bourges, l'hôtel La Bécasse, face à la gare, est devenu centre d'accueil. Il y a un représentant de la préfecture et des volontaires, dont Mme Pontoizeau.

6 000 repas sont servis aux divers rapatriés.

Certains rapatriés sont mécontents, on n'a pas de vêtements à leur donner. Ou pas adaptés.

On leur a promis « un pécule », qui tarde...

L'association lance une collecte : « la corbeille du déporté ».

Après guerre, les associations continuent à jouer un rôle d'aide aux déportés, d'assistance morale. Sachant que certains déportés ont des problèmes de santé, et des problèmes psychologiques. Il n'y a pas de « cellule de crise » !

Les rescapés et les familles des disparus se côtoient dans les associations. Ce qui n'est pas facile. Il y a des solidarités liées aux anciens mouvements de résistance, mais pas mal de rivalités aussi.

### **Compléments.**

- Complément apporté par Mme Ferdonnet : il existe une clinique, le centre Jean Moulin , à Fleury Mérogis. Elle aide à se réadapter.

- Complément apporté par Olivier Laliou : en effet, la FNDIRP ouvre aussi des dispensaires, pour prendre en charge des maladies inconnues, nées dans les camps.

- Complément apporté par Mme Sochet-Virmont, ancienne déportée : un livre est écrit par le docteur Richet « Pathologie de la déportation ».

- Complément apporté par Olivier Laliou : le docteur Richet était lui-même déporté, il était à l'infirmerie (le revier) à Buchenwald. La médecine est l'un des rares cas où les déportés vont travailler ensemble au retour, dans des associations par ailleurs antagonistes.

- Compléments apportés par Mr Péru, ancien déporté : (Voir documents réunis par Catherine Poissonnet).

La solidarité et l'aide ont reposé sur des bénévoles, ils ont pris le relais de l'Etat.

Lui-même a milité à la FNDIRP.

Au siège, à Paris, il y avait une permanence médicale. Idem à Lyon.

Par ailleurs, la FNDIRP a créé une maison d'enfants par département.

Autre problème selon Mr Péru : celui de l'emploi. Quelle réintégration dans le travail des anciens déportés ? Lui-même, fonctionnaire, est réintégré. Mais les autres ?

*Pour le musée de la Résistance et de la Déportation du Cher, Bourges, Catherine Poncelet, professeur-relais.*